

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

## ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne  
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désiront s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT  
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

## SOMMAIRE.

Mgr Louis Nazaire Bégin, 2e évêque de Chicoutimi.—Sermon prononcé par le Rév. Père Antonin Maricourt, à l'installation de Mgr Louis-Nazaire Bégin, le 7 novembre 1888.

Sujets divers : Nécessité de la comptabilité agricole.—Soins d'alimentation du cheval à l'écurie.—Le repos chez les chevaux.—De la mousse sur les arbres fruitiers.—Abeilles nourries au biberon pendant l'hiver.

Choses et autres : Nécessité de l'étude de l'entomologie.—La vente du fromage.

Recettes : Conservation des œufs.—Colle pour la faïence.

## SERMON

Prononcé par le R. P. Antonin Maricourt

À L'INSTALLATION DE

Mgr Louis-Nazaire Bégin,

Le 7 novembre 1888.

A l'exclusion de la Revue de la Semaine et de notre Causerie agricole nous publions aujourd'hui le remarquable sermon prononcé par le révérend Père Antonin Maricourt, des Frères Prêcheurs, dans la cathédrale de Chicoutimi, le 7 novembre courant, à l'installation de Monseigneur Louis-Nazaire Bégin, deuxième évêque de Chicoutimi.

Nous sommes persuadé que nos nombreux lecteurs de Chicoutimi et Saguenay, qui n'ont pu assister à cette im-

posante cérémonie, liront avec un vif intérêt ce sermon si instructif sur la dignité de l'épiscopat, la mission d'un évêque à l'égard du troupeau qui lui est confié, ayant charge non-seulement des âmes mais qui préside aux destinées matérielles d'un diocèse, même de toute une contrée, à l'exemple des évêques qui se sont succédés depuis l'origine de notre pays; qui ont formé des générations foncièrement catholiques, et qui aidés de leurs prêtres ont établi des paroisses faisant la gloire et la richesse du Canada.

Voici cet intéressant sermon que nous empruntons au Courrier du Canada :

" Tu autem, ô homo Dei.

" Vous êtes l'homme de Dieu. "

I A TIM VI. II.

Monseigneur,

Mes Frères,

Quel est, dans l'Eglise de Jésus-Christ, cet homme que l'apôtre Saint Paul proclame l'homme de Dieu par excellence " homo Dei " ? Serait-ce le diacre successeur de St-Etienne ? Non, car le diacre n'a reçu l'Esprit de Dieu que d'une manière restreinte : il a reçu l'Esprit de force, *spiritum ad robur*. Serait-ce le prêtre, successeur des soixante-douze disciples ? Non, car l'apôtre lui-même n'a reçu l'Esprit de Dieu que pour une fin particulière, pour la remission des péchés, *ad remissionem peccatorum*. Quel est donc celui que l'apôtre saint Paul nomme ainsi l'homme de Dieu, l'homme parfait " *perfectus homo Dei* " ?

C'est l'homme, mes frères, à qui les pontifes consécrateurs adressent cette courte, mais prodigieuse parole : " Recevez l'Esprit-Saint. " Recevez-le pleinement, sans aucune restriction; recevez-le simplement, absolument, magnifiquement. L'homme de Dieu, c'est le personnage qui, dans la cérémonie du sacre, est l'objet de cette admirable prière : " Seigneur, s'écrie le pontife consécrateur, c'est par le souverain sacerdoce que tu as choisi ton serviteur; complète en lui la somme de tes pouvoirs et de

" ta gloire ; sanctifie-le par la rosée de ton onction sainte. " Cet homme, ainsi comblé des dons célestes, vous l'avez nommé, mes frères : c'est l'évêque.

Devant une telle dignité ornée de grâces si précieuses et de pouvoirs si étendus, je comprends les deux sentiments qui remplissent toutes vos âmes, font battre tous vos cœurs, je veux dire le sentiment de la plus profonde vénération uni au sentiment de la plus vive allégresse. Oui, mes frères, réjouissez-vous dans un Saint respect, car vous avez, vous pressédez, vous tenez enfin, après de longs mois d'attente, votre nouvel évêque : "*habemus pontificem.*" Le voici devant vous, envoyé par l'évêque des évêques, le grand Léon XIII.

Votre nouvel évêque, vous arrive, les mains pleines de bénédictions et le cœur enflammé d'un seul désir, celui de continuer, au milieu de vous, les œuvres importantes et multiples commencées par celui que vous pleurez encore, comme vous l'avez pleuré au jour si triste de sa mort prématurée. "*Et fleverunt omnis populus Israël planctu magno et lugebunt dies multos.*" I Mcch. IX. 20.

Toutefois, pendant ces neuf mois de deuil pour vos âmes et de veuvage pour votre église, votre évêque si regretté ne vous a point abandonnés. Il s'est occupé de vous. Du séjour de la gloire, où il est entré, il aurait pu vous dire ce que disait, à son lit de mort, un illustre prêtre, saint Dominique de Gusman : " Mes enfants, ne pleurez pas ainsi car je vous serai plus utile au ciel que sur la terre. " Et Dominique Racine a prié, sa prière a été exaucée et aujourd'hui, il vous présente son successeur en vous disant : " Mes enfants, recevez-le comme moi-même ; comme moi, c'est un enfant de Québec ; c'est un vieil ami, c'est un autre moi-même. "

Du reste, vous connaissez déjà celui qui vient à vous. C'est celui que ni la rigueur de l'hiver ni la fureur de la tempête ne purent arrêter, quand on apprit à Québec l'extrémité où était réduit votre pontife bien-aimé. Votre nouvel évêque et Monseigneur Hamel partirent aussitôt pour Chicoutimi et sans un grave accident, les deux intrépides voyageurs seraient arrivés à temps. Hélas, à leur descente du traîneau, ils n'eurent plus qu'à pleurer en s'écriant avec les anciens de l'église d'Ephèse au départ de saint Paul : " Non, nous ne reverrons plus sur terre le visage bienveillant de cet évêque si bon et si dévoué. " Dans ce jour de deuil vous avez appris que le courage était chez Mgr Bégin à la hauteur de la science et de la prudence.

A cette connaissance de l'homme, vous devez ajouter, mes frères, une appréciation suffisante de l'éminente dignité du Pontife. Qu'est-ce donc que cet homme de Dieu, "*homo dei*" qu'on appelle un évêque ? Voilà la question que je me propose d'examiner avec vous.

L'évêque, dit saint Thomas d'Aquin, est dans l'église la plus haute représentation de Jésus-Christ. Il est, d'office, son légat et son lieutenant, "*episcopus gerit in ecclesia personam Christi,*" dès lors, mes frères, l'évêque a l'insigne honneur de réunir en sa personne les glorieuses attributions que nous voyons resplendir au front de notre divin Sauveur. A l'exemple de Jésus que saint Pierre a proclamé " le pasteur et l'évêque de toutes les âmes, " l'évêque est pour son diocèse, un pasteur, un docteur, un sanctificateur, trois titres que je rencontre avec joie sur le blason même de votre nouvel évêque l'agneau en effet, rappelle le pasteur ; la croix nous sauve en nous sanctifiant et la devise nous montre le docteur enseignant dans un grand esprit de douceur évangélique "*in spiritu lenitatis.*" Ps VI. I.

## I

Au premier regard levé sur un évêque, on aperçoit en lui le pasteur. Il en porte le noble et touchant emblème. Une crosse d'un métal plus ou moins précieux, brille à sa main et nous fait souvenir de ces sceptres pacifiques sur lesquels s'appuyaient les patriarches et les rois de l'antiquité. Mais l'évêque est plus grand que " ces vieux pasteurs des peuples, " car le troupeau confié à sa sollicitude, c'est le troupeau des âmes, ou le troupeau de Dieu, suivant le mot hardi du saint livre "*pascite, qui in vobis est, gregem Dei.*" I. ch. v. 2.

Fidèle à son titre, l'évêque veille constamment sur les siens, à l'exemple des bergers de Bethléem, que les anges du ciel, dans la nuit à jamais bénie de Noël, trouverent uniquement employé à la garde de leur troupeau : "*pastores erant vigilantes et custodientes super gregem.*" Luc. s. Inspecter, surveiller ; voilà la première fonction de l'évêque. Fût-il tenté de l'oublier, son nom seul suffirait à lui rappeler la plus importante de ses charges. Evêque, en effet, "*episcopus,*" "*episcopos,*" signifie intendant, surveillant. Or, " surveiller, a dit Lacordaire, c'est veiller sur quelqu'un, et on ne veille que sur ceux que l'on estime, que sur ceux que l'on aime. " Aussi l'évêque veille-t-il sur ses diocésains avec un soin paternel et un zèle rempli de spontanéité et de générosité, suivant la recommandation de saint Pierre, "*providentes non coactè, sed spontaneè secum dum Deum.*" V. 2 ch. v. 2.

Sentinelle de Dieu postée sur la montagne, l'évêque, digne de ce nom peut dire avec le prophète Isaïe : Voici que je veille sur les hauteurs où m'a conduit la main du Seigneur ; j'y suis tout le jour, et j'y resterai toute la nuit. " XXI, 8.

De cette manière et à ce prix, l'évêque protège son troupeau contre les loups ravisseurs qui s'efforcent de le surprendre, de le disperser et de le dévorer. Et quels sont ces loups affamés et cruels qui rôdent incessamment autour de la bergerie ? Mes frères, vous les connaissez : c'est l'orgueil de la vie, cet adversaire déclaré de toute autorité et de toute soumission ; c'est la licence de mœurs toujours en révolte contre la morale évangélique ; c'est enfin le poison des doctrines funestes et la contagion des sociétés hostiles à l'église. Tels sont vos ennemis ; mais ne les craignez pas. Ne craignez ni leur perfidie ni leur violence.

Il est, dans chaque diocèse, un œil toujours ouvert et qui surveille la marche et les embûches des méchants. Il est, dans chaque diocèse, un gardien vigilant qui vous répondra et vous rassurera toujours, si à certains moments de panique, vous poussez un cri d'effroi : "*Custos quid de nocte ?*" Gardien, que pensez vous de cette nuit qui s'épaissit et des fantômes étranges qui se glissent dans ces ténèbres croissantes ? Non, ne craignez pas, car vous avez dans chaque diocèse, un protecteur puissant, un chevalier puissant, un chevalier du Christ chargé et heureux de vous défendre. Le jour de son sacre, il a été revêtu de la force même de Dieu : " Seigneur, ont dit les pontifes consécra- " teurs en lui imposant la mitre, nous mettons sur la tête " de ce chef qui doit combattre pour vous, un casque de " défense et de salut afin que, par cet ornement de sa face " et cette armure de sa tête, représentant la double force " qu'il doit tirer de l'un et l'autre testament, il apparaisse " terrible aux ennemis de la vérité et qu'il les surmonte " par la grâce dont vous le comblerez. "

O petit troupeau rempli de pusillanimité, cessez donc vos alarmes " *nolite timere pusillus grex*" puisque vous avez à votre tête un chef qui saura vous protéger avec le dé-

vouement d'un père, et au besoin, avec le courage et l'énergie d'un martyr. Un évêque, en effet, a constamment sous les yeux l'image de Jésus, modèle du pasteur, et s'il le faut, il pourra comme Jésus, donner sa vie pour ses brebis; "*Bonus pastor dat animam suam pro ovibus suis.*" Et alors s'il meurt pour son troupeau, en un jour de guerre civile, par exemple, il aura pour dernière parole ce cri héroïque et sublime: "Puisse mon sang être le dernier versé!"

Voilà, messieurs, ce qu'est un évêque considéré comme pasteur.

Voici maintenant ce qu'il est envisagé comme docteur.

## II

Les évêques sont les successeurs des apôtres et par conséquent les héritiers de leur mission doctrinale. C'est aux apôtres, en effet, que Jésus a dit: "*Allez, enseignez toutes les nations.*" Il suit de là que l'évêque, est, de droit, le docteur officiel et le premier apôtre de son diocèse. Vis-à-vis de son troupeau, il est, d'une manière si spéciale et si souveraine le maître de la parole sacrée, *dux verbi*, le prédicateur attitré de son peuple, *prædica verbum*, qu'au XIII<sup>e</sup> siècle l'établissement d'un ordre religieux rencontra un instant quelques difficultés, précisément parce que Saint Dominique de Gusman voulait faire de son ordre un ordre essentiellement catholique. Cette pensée du fondateur des Frères Prêcheurs semblait, à cette époque, une prétention exagérée et un véritable empiètement sur les droits et les attributions de l'épiscopat. Heureusement, le ciel se chargea, au moyen de quelques miracles, de dissiper toutes les équivoques et de lever tous les doutes.

Apôtre de son diocèse, l'évêque instruit son peuple de deux manières: par la prédication, cette parole qui est la communication vivante et immédiate d'une âme sur d'autres âmes; et par cet enseignement écrit que nous appelons mandement ou lettre pastorale. Dans l'un ou l'autre cas l'évêque fidèle à sa mission enseigne avec l'autorité d'un docteur, *tanquam potestatem habens*, et sa voix n'est que l'écho et le prolongement d'une autre vie, celle du docteur infallible qui prie à Rome et qui, du même coup et d'un seul mot, illumine et quelquefois remue le monde tout entier.

Premier apôtre de son diocèse, l'évêque a cependant besoin de l'assistance d'autres apôtres. Mais ces prédicateurs secondaires ne sont jamais que ses représentants et ses délégués. Ce caractère d'infériorité éclate à tous les yeux, quand un simple prêtre doit prêcher en présence d'un évêque. Le prêtre commence par solliciter humblement du Pontife sa bénédiction paternelle et le privilège de parler. Muni de cette autorisation et fort de cette bénédiction, le prêtre ouvre alors ses lèvres, en redisant du fond de son cœur la parole de saint Pierre au Sauveur, "*in verbo tuo laudabo rete.*" Oui, c'est sur votre verbe que je jette le filet de la parole dans l'assemblée des fidèles.

Au jour de son sacre, le nouvel évêque reçoit le livre des Évangiles ouvert et étendu sur ses deux épaules et appuyé en même temps sur sa tête. Cette imposante cérémonie signifie, mes frères, que l'évêque, en qualité d'apôtre, doit être couvert, enveloppé, pénétré du saint Évangile, afin de l'exprimer par toute sa conduite et le communiquer par toutes ses paroles. Aussi l'évêque versé dans les Saintes Écritures, s'en sert-il avantageusement pour toutes les fins marquées par l'apôtre saint Paul à l'évêque Timothée, son disciple: "Toute l'Écriture, divinement inspirée, est utile pour instruire les fidèles, pour les convaincre, pour les

"corriger et pour les former à la sainteté." (II à Tim. III 16.)

Le docteur, dans l'évêque, devient quelquefois militant, c'est quand il aborde la polémique ou l'apologie. Il lutte alors comme un vaillant soldat du Christ: "*Labora sicut bonus miles Christi.*" Et en défendant la vérité religieuse, il manie l'Écriture Sainte et la science sacrée tantôt comme le bouclier qui couvre et qui protège, tantôt comme l'épée qui frappe et qui transperce. C'est ainsi qu'on vit lutter naguère contre l'ennemi de l'Église le cardinal Pie dans son diocèse de Poitiers, et Mgr Dupanloup dans toute la France. Mais même au fort de la mêlée et dans le feu du combat, l'évêque, modèle de son troupeau, "*forma gregis et anima,*" doit se rappeler tous les principes du Saint Siège et la conduite de Rome "qui est à la fois, dit le P. Lacordaire, la cité de l'orthodoxie et la cité de la douceur." Oui, l'évêque doit être ferme, intransigeant et sans pitié en s'attaquant à l'erreur et à l'hérésie; mais en même temps, il doit demeurer bon, miséricordieux et compatissant pour les hommes victimes de l'illusion et du mensonge. Il se conformera ainsi à l'admirable recommandation de Pie IX: "Blessez les erreurs, mais épargnez les hommes" et il pratiquera le conseil de l'apôtre devenu la devise de votre évêque: *instruite in "spiritu lenitatis"*: on doit instruire dans un esprit de douceur et de mansuétude. En un mot, l'évêque doit réaliser cette belle maxime de l'Écriture Sainte "*Suaviter et fortiter*" en étant à l'égard de l'erreur "fort comme le diamant" et à l'égard des hommes, "plus tendre qu'une mère."

## III

Mais, je vous le demande, où tendent dans l'évêque ces deux merveilleux pouvoirs, le pouvoir pastoral et le pouvoir apostolique? Au même but, mes frères où tendaient tous les efforts et toute la précaution de Jésus, c'est-à-dire, à la communication et au développement de la vie divine dans les âmes. "Je suis venu, a dit Jésus, pour qu'ils aient la vie et pour qu'ils la possèdent chaque jour plus abondamment."

La vie divine implantée dans les âmes y produisant des fleurs et des fruits de sainteté et nous rendant ainsi plus semblables et plus agréables à Dieu lui-même: "*Consortes divinæ naturæ*", voilà enfin la fin de l'incarnation et de la rédemption; voilà le couronnement de toutes les œuvres du Sauveur. Car, s'il est la voie qu'il faut suivre, "*ego sum via*, la vérité qu'il faut embrasser "*ego sum veritas*", c'est uniquement parce qu'il veut nous amener à vivre de sa propre vie, "*ego sum vita.*" Comme le disait Saint-Paul: "Ce n'est plus moi qui vit, c'est Jésus qui vit en moi."

Sur ce nouveau terrain, l'évêque va nous apparaître comme un sanctificateur éminent, laissant loin derrière lui et plus bas que lui tous les autres ministres de la religion. Ici, l'évêque est le premier ministre et l'auguste dispensateur des mystères de Dieu. 2 ch. IV. 1. "Aux diacres, a dit Denis l'Aréopagite, la mission de purifier et de séparer; aux prêtres, celle d'éclairer et d'illuminer; mais à l'évêque, la haute mission de tout consommer et de tout perfectionner."

Or, mes frères, quel est le complément, le couronnement de la vie chrétienne? Est-ce de rester dans cet état d'enfance si fréquemment décrit par l'apôtre saint Paul: "quand j'étais petit enfant, dit-il, je parlais comme un petit enfant, j'avais les goûts et les pensées d'un petit enfant," "*loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus.*" Si gracieux et si intéressant que soit

ce premier âge, nul cependant n'y veut rester ; tous aspirent à continuer, à grandir, à se développer, à s'épanouir entièrement. De même, dans la vie spirituelle, on veut parvenir à la force et à la maturité. Mais qui donc donnera à nos âmes avides de progrès cet accroissement de vie surnaturelle, cette plénitude de sève divine. Qui ? Voici la réponse ; je la tiens de saint Thomas-d'Aquin. " Tout ce qu'il y a de difficile à faire, d'ardu à accomplir dans le peuple fidèle, tout cela, dit le grand docteur, est réservé aux évêques ; *quidquid orduum circa populum fidelem est agendum episcopis reservatur.* "

Par conséquent, mes frères, c'est l'évêque qui accomplira cette œuvre de si grande importance. Il donnera la confirmation et, à l'instant, il fera d'un enfant timide et incertain un vaillant soldat de Jésus-Christ et un fidèle chevalier de l'Église. Une si admirable transformation ne peut s'opérer, il est vrai, qu'en répandant dans son âme l'Esprit saint avec l'abondance de ses dons. Mais précisément l'évêque a le pouvoir de donner l'Esprit Saint et d'accomplir cette bienfaisante effusion. Sous l'action du sacrement des forts, on voit alors les plus tendres agneaux de son troupeau devenir soudain des chrétiens vigoureux et robustes, des croyants capables d'affermir et de soutenir leur foi devant le rire de l'impiété, devant les négations et, s'il en est besoin, devant le glaive des persécuteurs : *estote fortes in bello.*

Faire des soldats du Christ, c'est beau ! Que sera-ce donc de faire, de consacrer des prêtres de Jésus-Christ ?

Oh ! qu'elle est magnifique, mes frères, l'institution du sacerdoce catholique ! Qu'il est beau d'assister à cette nombreuse réunion de prêtres et contempler à loisir ces hommes graves et souriants, humbles et modestes, laborieux et tranquilles, aimables et chaste et dont les visages sereins rassemblent et expriment toutes les joies de la piété, tous les efforts de la vertu et presque tous les âges de la vie, puisque nous rencontrons près des vénérables prêtres dont la tête tremble sous leur couronne de cheveux blancs, de jeunes lévites, riches d'avenir et d'espérance et qui viennent de vouer à Dieu leur esprit, leurs cœurs et leurs vingt ans ! Oh ! qu'elle est ravissante la vue de cette tribu choisie qui suit l'Agneau partout où il porte ses pas, soit à l'autel des sacrifices où il se fait notre victime, soit au jardin mystérieux de la virginité où il se montre entre les lys : *pascitur inter lilia.* Mais si grand et si pur que soit le prêtre, il deviendra sujet à la maladie et à la mortalité. A la place du prêtre moissonné par la mort, qui donc suscitera dans l'Église de nouveaux prêtres ? Qui fera passer d'une main glacée par le trépas dans une main frémissante de vie le flambeau sacré et toujours ardent d'un sacerdoce catholique ? Qui propagera et continuera cette race privilégiée qui ne procède ni de la chair, ni du sang, ni de la volonté de l'homme, mais qui naît de Dieu seul " *neque ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.* " Joan. 2, 13. Qui fera d'un pauvre enfant du peuple un prêtre du Très-Haut : *sacerdotes Altissimi*, un autre Jésus-Christ : *sacerdos, alter Christi* ? Voilà, certes, un incroyable chef-d'œuvre de grandeur ! Voilà un travail ardu à entreprendre ! Voilà un but glorieux à atteindre ! Qui fera toutes ces grandes choses ?

Mes frères, ne cherchez pas plus longtemps. A la clarté du prince posé par l'angélique docteur, la question est instinctivement résolue. C'est l'évêque et l'évêque seul qui a cette puissance étonnante. Il a reçu de Dieu le pouvoir d'ordonner des prêtres ; autrement dit, en vertu d'une consécration qui pourrait s'appeler une véritable création, l'évêque

continue sur la terre la virginale et rayonnante descendance des prêtres catholiques : " *ô quam pulchra est casta generatio cum claritate !* " L'ordre du prêtre, a dit " St-Epiphane, donne des enfants à l'Église par le sacrement de baptême ; mais il n'appartient qu'aux évêques de produire les pères spirituels de ces enfants. Le pouvoir de consacrer des prêtres est tellement propre à l'évêque, dit le P. Monsabré, que d'illustres docteurs l'ont considéré comme la note caractéristique de leur supériorité et de leur grandeur. "

Admirable comme pasteur, admirable comme docteur, l'évêque est plus admirable encore comme sanctificateur !

Voilà, mes frères, quelques-unes des prérogatives de l'évêque. Je me suis borné aux trois principales : le pouvoir pastoral, le pouvoir doctrinal et le pouvoir sanctificateur. A vous maintenant, prêtres fidèles, de vous rappeler les devoirs qui résultent pour vous de chacun de ces titres. L'évêque est pasteur : attachez-vous à lui et suivez-le toujours avec une obéissance filiale. L'évêque est docteur : laissez-vous guider par lui et non pas par ces docteurs qui n'ont aucune autorité. L'évêque est sanctificateur : allez à lui comme à la source jaillissante de la vie divine ; présentez vos enfants à celui qui peut en faire des soldats du Christ : présentez vos jeunes gens à celui qui peut les conduire, par tous les degrés de l'échelle sacerdotale, jusqu'à ce moment doux et terrible où se rencontrent, comme sur l'amour de votre évêque, la croix et l'agneau : la croix qui surmonte l'autel du sacrifice et l'agneau immolé par le prêtre.

Mes frères, soyez reconnaissants à vos évêques, pour tous ces bienfaits spirituels auxquels s'ajoutent d'innombrables bienfaits temporels, car on doit dire du jeune Canada ce qu'on a dit si justement de la vieille France : " Les évêques ont fait la France comme les abeilles font leur ruche. " Pareillement ici, mes frères ce sont les évêques et leurs dévoués auxiliaires, les prêtres, qui ont fait et qui continuent de faire votre pays. Dans ce but, ils se dépensent de toutes manières et s'imposent des travaux et des veilles ; ils vont parfois jusqu'à se faire colonisateurs, agriculteurs, fondateurs de villes et de villages, de séminaires et d'hôpitaux. Avec ce dévouement ingénieux et varié, " *Cruce et aratro* " ils défrichent votre pays, le peuplent de plus en plus, et l'acheminent ainsi vers les plus glorieuses destinées. Honneur donc, immortel honneur à ces pionniers de la civilisation et du progrès qui sont en tous temps vos évêques et vos prêtres.

Permettez-moi, en finissant d'invoquer un souvenir.

Le 21 novembre 1882, à Volders, dans un couvent du Tyrol autrichien, un religieux dominicain préparait sa classe de théorie, lorsqu'il vit entrer dans sa cellule un homme très digne et très distingué. A la bague qui ornait la main de l'étranger, ce religieux reconnut un évêque. C'était Mgr Racine, évêque de Chicoutimi. Il arrivait à Volders, accompagné de deux vénérables prêtres du diocèse de Québec (M. l'abbé Gingras, curé de St-Gervais, et M. Fafard, curé de St-Joseph de Lévis). Ces trois pèlerins du Canada, en route pour Rome, étaient venus voir à Volders plusieurs étudiants, leurs compatriotes. Pendant leur séjour parmi nous, nous conduisions nos hôtes visiter Innsprück, la capitale du Tyrol. Là, à Innsprück, par une rencontre singulière, on nous parla en terme très élogieux d'un prêtre canadien qui y était resté quelque temps pour étudier la langue allemande.

À six ans de distance, voyez les changements et aussi les rapprochements opérés par la Providence. Mgr Racine est monté au ciel, plus chargé de vertus que d'années ; le reli-

gieux dominicain qui eut l'honneur de recevoir en Autriche votre premier évêque est en ce moment devant vous, et l'étudiant si apprécié et si estimé à Insprück est devenu votre évêque, c'est-à-dire, votre pasteur, votre docteur, votre sanctificateur. Qu'il soit donc chéri celui qui vient au nom du Seigneur. *Benedictum qui venit in nomine Domini.* Ainsi soit-il.

### La comptabilité agricole.

Un riche agronome qui a donné de nombreux exemples de bonne culture et qui a occupé un poste très élevé dans notre province, nous écrivait dernièrement : " ..... Appuyez fortement, dans la *Gazette des Campagnes*, sur la nécessité de la comptabilité agricole, car vous avouerez que si j'ai obtenu quelques succès en agriculture, je les dois en grande partie à la comptabilité agricole ..... "

Nous avons certainement, à maintes reprises, appuyé sur la nécessité de la comptabilité agricole et nous espérons qu'elle sera de plus en plus comprise par les cultivateurs, car ce sera, pour eux, la seule manière de se rendre compte de ce que rend la quantité de terrain qu'ils cultivent. Ce sera l'unique moyen d'avoir la certitude qu'ils cultivent fructueusement.

Le but de tout travailleur est de voir si son travail est ou non profitable et dans quelle portion son industrie lui a donné des bénéfices. Pouvez-vous comprendre un marchand, quelque soit l'étendue de son commerce, qui ne puisse dire, à la fin de l'année, j'ai gagné ou j'ai perdu ? Le cultivateur n'est-t il pas un négociant, un commerçant qui achète pour revendre. Il achète le fumier, les bestiaux, les semences, les instruments ; il paye le loyer de sa terre, puisqu'elle représente un capital ; il paye les gages de ses ouvriers ; il vend ses récoltes qu'il a payées de tant de soins, de rudes labeurs. Il doit comme le négociant, sous peine de périliter, faire son inventaire, et savoir non-seulement s'il perd ou s'il gagne, mais encore connaître la proportion de cette perte ou de ce gain.

Nous ne manquerons pas de parler de cet important sujet, chaque fois que l'occasion nous en sera offerte. Nous ne nous rebuterons point. Un jour peut-être on nous croira ; on verra que nous ne parlons que dans l'intérêt du cultivateur.

### Soins d'alimentation du cheval à l'écurie.

La distribution et la préparation des repas des chevaux sont soumises à des règles variables suivant l'état particulier où ils se trouvent et la nature des travaux auxquels ils sont soumis.

Quand les repas sont composés différemment, il faut réserver la nourriture la moins facile à digérer pour le repas du soir. C'est ainsi que si l'on donne du foin et de la paille, il sera préférable de donner celle-ci au souper plutôt que pendant la journée.

On ne doit pas non plus négliger de diviser les rations par petites quantités et ne donner une portion nouvelle qu'après que la précédente a été mangée. C'est une mauvaise pratique de donner la ration tout d'un coup, car les animaux en gaspillent toujours une certaine partie et font en quelque sorte un triage de l'aliment, s'empressant de manger les parties les plus appétissantes ; alors, sur la fin du repas, ils ne

mangent le reste qu'avec une certaine répugnance et en laissent souvent dans la mangeoire ou dans le râtelier.

Quand les chevaux mangent avec trop d'avidité ou ne mâchent pas bien l'avoine, on pare à cet inconvénient en mélangeant un peu de paille hachée ou du son à cette dernière. Leur présence oblige l'animal à mâcher plus longtemps ; la grainé mieux broyée se digère plus facilement et ce d'autant plus que la prolongation de la mastication a encore pour effet d'activer beaucoup l'écoulement de la salive dans la bouche. On peut même dire qu'en général il vaut mieux, pour tous les chevaux, mélanger la ration de grains avec de la paille hachée que de la donner pure.

Pour les jeunes chevaux qui font leurs dents, qui ont le lampro, qui ont les gencives enflammées, ainsi que pour les vieux chevaux dont les dents sont irrégulièrement usées, il est nécessaire de n'administrer les grains que concassés, moulus ou cuits, aussi mélangés avec de la paille ou d'autres nourritures qui excitent et facilitent l'action de mâcher.

Lorsque les chevaux sont fortement fatigués, il faut attendre un peu avant de leur donner à manger. Dans tous les cas, il est bon de les bouchonner et de leur donner un peu à boire avant, s'ils en manifestent le désir. Dès qu'ils sont un peu reposés, on leur donne la ration, qui est alors mangée avec plus de goût et profite mieux à l'animal.

De même que dans la distribution des repas on doit donner le moins digestible le dernier, c'est-à-dire le soir, de même aussi dans la distribution de la ration on donnera la nourriture la plus réfractaire la dernière, en commençant par l'avoine, qui se digère avec facilité.

Le point essentiel dans l'alimentation, toutes les autres conditions étant bien remplies d'ailleurs, c'est d'administrer les rations en quantité suffisante. Il n'est guère possible de fixer d'une manière précise par des chiffres le poids de nourriture qu'il faut pour alimenter tels ou tels attelages. Ce poids varie avec les besoins individuels ; tel d'entre les chevaux à peu près de même pesanteur et de même volume que ces derniers et exécutant les mêmes travaux qu'eux, s'entretiendra très bien avec une ration qui serait insuffisante pour les autres. On est tenté de dire, comme chez l'homme, que la quantité de manger à administrer dépend de l'appétit. Dans la pratique, il y a un signe certain qui indique si le cheval est nourri suffisamment ou non. Dans le dernier cas, il ne tarde pas à maigrir, à perdre de sa vigueur et à devenir lent au travail. Il y a certitude que le régime alimentaire est bon quand les animaux conservent la santé, l'énergie, l'embonpoint, tout en fournissant la somme de travail demandée.

### Le repos chez les chevaux.

Le repos leur est aussi nécessaire que la nourriture. Sans repos, pas de vie active possible ; les organes ne tarderaient pas à s'user, et la mort arriverait infailliblement dans un temps plus ou moins court.

Le repos doit être en rapport avec les travaux à exécuter. Plus ceux-ci seront rudes et longs, plus aussi les repos qui doivent alterner avec eux seront

largement accordés. Il n'y a pas de limites bien précises pour marquer la quantité de temps à consacrer au repos des animaux de travail. Cependant on peut dire que, dans les circonstances les plus ordinaires, il faut au moins 12 à 14 heures de repos par jour. Il doit être prolongé de 2 et même de 4 heures dans les services rapides, comme dans le service des postes, de diligence, etc.

Les animaux jeunes et faibles, ainsi que ceux qui ont atteint la vieillesse, demandent des repos plus longs et plus fréquents. Il est toujours favorable d'alterner chez eux fréquemment les exercices modérés avec les repos.

On ne doit pas non plus accorder trop de repos, surtout quand les animaux sont bien nourris. Leur sang deviendrait trop riche, et ils seraient sujets aux congestions et aux coups de sang.

Autant que possible, le repos doit se faire à l'écurie. C'est pendant le temps qui y est affecté que les animaux se livrent au sommeil. Le cheval a le sommeil généralement court: trois à quatre heures. Il dort debout ou couché. Il est préférable qu'il se couche: le repos est plus complet, surtout si la litière est bonne.

L'obscurité et le silence favorisent le sommeil du cheval.

Il ne faut pas se livrer dans les écuries à des conversations inutiles et faites à haute voix, encore moins y faire claquer le fouet, là ou dans la cour, en manière de passe-temps, comme le font quelquefois certains étourdis.

#### De la mousse sur les arbres fruitiers.

Depuis quelques années on a planté bien des arbres fruitiers, et il n'est aujourd'hui de verger qui ne renferme un certain nombre de pommiers affectant diverses formes.

De ces arbres, un grand nombre a été planté sans soins suffisants, et se trouve placé dans un terrain humide, souvent argileux ou siliceux, quelques-uns cependant ont été mis dans des conditions voulues.

Eh bien, parcourez ces vergers ou jardins, alors que les plantations, belles au début, ont atteint quelques années, vous serez frappés de leur triste apparence et vous ne verrez que des arbres généralement étiolés, rabougris, donnant à peine des bois suffisants pour la taille, et ne rapportant souvent que des fruits petits, tachés et défectueux. Quelquefois cependant le propriétaire du verger taille de son mieux, fume et cultive convenablement ses arbres. D'où vient donc le mal? la mousse qui abrite sous elle une foule d'insectes, vivant avec elle aux dépens de votre arbre, et devient cause première, inévitable de dépérissement, d'ulcères, de mort.

Le mal est patent, le remède facile; mais on ne l'emploie pas. Nous l'indiquons de nouveau ici:

Il faudra, autant que possible, choisir la fin d'hiver ou dès le commencement du printemps pour émousser vos arbres, c'est la saison la plus propice. Commencez par râcler le tronc de votre arbre pour en enlever les mauvaises écorces, nettoyez à vif le fond des plaies, des ulcères, enlevez avec un petit balai rude, le plus gros de la mousse, et badigeonnez ensuite toutes les parties accessibles de votre arbre, en évitant les bou-

tons, avec un gros pinceau imbibé d'un mélange de chaux éteinte et de cendres vives, délayé dans de l'eau, du purin ou de l'urine; la peinture que vous aurez ainsi étendue sur votre arbre et que vous n'aurez pas ménagée à la base du tronc, restera adhérente pendant quelque temps, puis elle s'écaillera, tombera peu à peu entraînée au pied de l'arbre par les pluies, et laissera après elle une peau fraîche, lisse, parfaitement nette de mousses, de lichens et d'insectes; elle aura fait plus que nettoyer votre arbre, agissant de plus comme engrais, comme amendement, elle lui aura redonné de la vigueur, elle l'aura protégé contre le froid, puis contre le soleil, elle l'aura fortifié, peut-être sauvé.

#### Abeilles nourries au biberon pendant l'hiver.

Ce mode d'alimentation sans perte de provision et sans troubler les abeilles ni les exposer au froid pendant l'hiver est facile.

Beaucoup d'apiculteurs mettent dans des vases qu'ils placent sur le plancher des ruches; d'autres répandent tout bonnement le miel sur la planche qui supporte les ruches; d'autres enfin enduisent les ruches de miel, à l'extérieur et sur le devant. Toutes ces méthodes font perdre une grande quantité de miel, et, dans la rude saison de l'hiver, les abeilles, en sortant de leurs ruches pour aller prendre cette nourriture, sont en grand danger de périr.

Voici un procédé indiqué dans le *Cosmos*, par M. Chanville:

"Je fais pratiquer à chacune de mes ruches un trou de deux pouces de diamètre; je remplis une bouteille de miel et je lie au bout un morceau de toile grossière, de manière que le miel puisse passer au travers. Je place ma bouteille en enfonçant le col dans la ruche, et les abeilles trouvent leur nourriture à leur aise sans être exposées à périr de froid et je ne perds pas une goutte de miel. Quand ma bouteille est finie, je recommence l'opération; depuis que j'emploie cette manière, il ne m'a péri aucune ruche."

#### Choses et autres.

*Nécessité de l'étude de l'entomologie.*—Il serait grandement à désirer qu'on eût des notions plus complètes sur les insectes, leurs mœurs, la manière de les combattre, car en agriculture surtout, nous avons tous les jours à compter avec eux. La cécidomyie nous enlève souvent plus de la moitié de nos récoltes de blé en attaquant le grain dans l'épi; les agnostides coupent dans le champ les jeunes plantes, blé, avoine, tabac, melons, etc.; les bruches rongent les pois à l'intérieur; la piéride fait périr les choux; les raves et les navets; les pyrales s'introduisent dans nos pommes, tandis que les saperdes rongent le tronc des pommiers. Il n'est, en un mot, aucune de nos récoltes qui ne servent de pâture à quelque insecte, et qui n'ait plus ou moins à souffrir de leurs dégâts. Et si nous examinons l'intérieur de nos maisons, nous trouvons encore les terribles ravageurs; poux dans la tête des enfants, punaises dans les lits, puces partout, dermestes dans nos armoires, mites dans nos fourrures et nos lainages, ravets, coquerelles dans nos cuisines, rongean et souillant tout ce qu'ils rencontrent, etc., etc. Aussi, quelle ranson la gent insecte prélève sur nous! Je vous étonnerais peut-être en vous disant que c'est par des centaines de mille piastres qu'on évaluerait leurs dégâts. Voulez-vous vous en convaincre, prenez seulement un article et supportez la perte. Prenez par exemple les oignons. Il y a 120,000 fermiers dans la province de Québec. C'est certainement rester un-dessous de la réalité en estimant à 2 minots par ferme la perte des oignons détruits par l'anthomie, puisque en bien des endroits

ou en a complètement abandonné la culture. Estimons-les à 50 cts le minot, voilà donc pour un seul article, \$120,000 annuellement d'enlevées.—*Le Naturaliste canadien.*

*La vente du fromage.*—Le fromage canadien jouit d'une réputation des plus hautes sur le marché anglais, et nos fabricants ont tout intérêt à veiller à ce que cette réputation ne soit pas mise en question.

Le succès des fromageries canadiennes tient autant à l'excellence de leur fabrication qu'aux fraudes pratiquées par les fromagers américains.

Si ces derniers avaient honnêtement mis leurs fromages sur le marché, s'ils n'avaient pas trompé les acheteurs en vendant pour fromages gras des fromages demi-gras, et même maigres, les fromages canadiens tout en étant très estimés, ne seraient pas préférés aux fromages de nos voisins.

Si nous voulons fabriquer des fromages maigres et demi-maigres, fabriquons-en, mais vendons-les comme tels, et n'essayons pas de les faire passer comme fromages de pleine crème.

Ceux qui essaient ce jeu dangereux réussissent peut être une fois, mais ce qu'ils réussissent sans aucun doute, c'est à déprécier tout l'ensemble de la fabrication canadienne.

Ces réflexions nous sont venues, lorsque nous avons vu vendre à Montréal des fromages demi-crème de 8½ à 9c. Le fromage demi-crème est coté à Liverpool de 28 à 35s. par cwt., c'est-à-dire de 6 à 7½ c. par livre à Liverpool, et tout acheteur qui paie à Montréal de 8½ à 9c. pour une qualité cotée de 7½ à Liverpool, a évidemment l'intention d'expédier son fromage demi-crème pour du fromage pleine-crème.

Ces sortes de transactions se font surtout dans les périodes de hausse, les acheteurs sont moins difficiles sur les qualités qu'aux époques de baisse, le fromage monte. Ils en achètent surtout lorsqu'on leur en offre à ½ ou même ¼ au-dessous du cours, dans l'espoir de le revendre en spéculation à un autre marchand.

Tant que les inférieurs passent de spéculateur en spéculateur, cela va bien, mais lorsqu'ils arrivent aux détaillants et aux consommateurs, qui paient aussi cher que du fromage de 1er choix, les récriminations commencent, et ceux qui ont été trompés se souviennent pendant longtemps de la mauvaise qualité qu'on leur a vendue.

Il n'y a qu'un remède à cet état de chose, c'est que la Société Laitière exige de ses patrons que les boîtes soient marquées suivant leur qualité. De cette manière les fromagers honnêtes protégeront leurs marques contre une concurrence déloyale, et maintiendront sur le marché anglais la bonne réputation de la fabrication canadienne.—*Le Prix Courant.*

RECETTES

Conservation des œufs.

Notre confrère de la Presse de Montréal publie la recette suivante traduite du *Farmer's Advocate*, pour la conservation des œufs :

" Procurez-vous un vase en grès d'une bonne grandeur ; dans ce vase, mettez une livre de chaux et un gallon d'eau froide ; brassez bien le contenu plusieurs fois par jour et durant plusieurs jours. Quand la chaux est décomposée, vous placez les œufs avec précaution à mesure que vous les enlevez du poulailler, jusqu'à ce que vous en ayez mis à peu près une centaine dans votre vase. Alors retirez vos œufs avec soin, brassez de nouveau et remplacez vos œufs quand la chaux est décomposée au fond du vase. Vous avez soin de placer au fond du vase les objets qui étaient au-dessus avant. Vous prenez des œufs à mesure que vous en avez besoin. Il est inutile de conserver de cette manière des œufs dont la coque est trop mince, car la chaux peut pénétrer à l'intérieur de ces œufs et les caser. "

Colle pour la faïence.

Voici encore une colle pour la faïence ; elle n'est pas nouvelle et n'est pas plus mauvaise pour cela.

Ayez de la chaux éteinte, de bonne qualité, que vous garderez dans un flacon bien bouché. Lorsque vous voudrez raccommoder quelque objet en faïence détérioré, prenez de cette chaux et pétrissez-la avec un peu de fromage blanc frais, de manière que ce mélange ait la consistance de la crème ; enduisez la tranche d'un des morceaux à recoller ; rapprochez-le de l'autre

et pressez avec force pour qu'il reste le moins possible de mastic. Si vous ne pouvez serrer les pièces avec une ficelle, contentez-vous avec la main jusqu'à ce que le mastic ait contracté assez d'adhérence pour que les morceaux restent joints. S'il y a plusieurs morceaux, il n'en faut coller qu'un à la fois et n'ajuster les autres que quand celui-ci est sec.



QUATRE MALLES quitteront BERSIMIS l'hiver prochain pour la POINTE AUX ESQUIMAUX, comme suit : les 26 DECEMBRE, 25 FEVRIER et 25 MARS prochains, et partiront de la POINTE AUX ESQUIMAUX pour BERSIMIS les 31 DECEMBRE, 31 JANVIER, 1er MARS prochains respectivement.

Les lettres et journaux mis à la POSTE OU REÇUS A QUEBEC à ou avant 3.30 P. M., 17 DECEMBRE, 16 JANVIER, 18 FEVRIER et 18 MARS prochains, seront expédiés par les courriers qui quitteront BERSIMIS aux dates ci-haut mentionnées.

Comme les Courriers employés seront incapables de porter plus de 200 LIVRES pesant de matière postale à chaque voyage de BERSIMIS, les paquets légers seulement seront acceptés avec les lettres et journaux.

TROIS MALLES quitteront la POINTE AUX ESQUIMAUX pour BONNE ESPERANCE et LOURDES DU BLANC SABLON le 25 JANVIER, 25 FEVRIER et le 25 MARS 1886 respectivement, se raccordant avec la Malle venant de BERSIMIS, et TROIS MALLES quitteront LOURDES DU BLANC SABLON pour la POINTE AUX ESQUIMAUX, via BONNE ESPERANCE, le 28 DECEMBRE, 5 FEVRIER, et le 5 MARS 1889 respectivement.

Les lettres et journaux destinés aux endroits situés entre la POINTE AUX ESQUIMAUX, BONNE ESPERANCE et BLANC SABLON, déposés ou reçus au bureau de poste de QUEBEC à ou avant 3.30 P. M., le 17 DECEMBRE, 16 JANVIER et le 18 FEVRIER 1889, seront expédiés à destination.

A. BOLDUC,

Inspecteur des Postes

Bureau de l'Inspecteur des Postes, }  
Québec, 15 septembre 1888. }  
15 novembre 1888.—2



ON RECEVRA à ce bureau, jusqu'à Vendredi, le 23 Novembre prochain, inclusivement, des soumissions cachetées, adressées au soussigné, et portant la suscription, "Soumission pour Travaux de New-Carlisle," pour la construction d'un prolongement au quai de New-Carlisle, comté Bonaventure, Québec, d'après les plans et devis, que l'on pourra voir sur demande, chez Thos I. Caldwell maître de poste, à New-Carlisle, et au Ministère des Travaux Publics, Ottawa, où l'on pourra se procurer des formules de soumissions.

Les soumissionnaires sont avertis que les soumissions ne seront prises en considération que si elles sont faites sur les formules imprimées fournies et portant leurs véritables signatures.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté, égal à cinq pour cent du montant qui y est inscrit, payable à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics ; ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat, après notification, ou s'il ne l'exécute pas intégralement ; il sera remis, si la soumission n'est pas acceptée.

Le Ministère ne s'engage pas à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre,

A. GOBEIL,

Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, }  
Ottawa, 27 octobre 1888. }  
8 novembre 1888.—2

## DE QUEBEC AUX ANTILLES.

### NOTES DE VOYAGE

Par M. l'Abbé MONTMINY.

Ce charmant ouvrage qui vient de paraître est en vente chez tous les libraires de Québec et au Bureau de la *Gazette des Campagnes*, au prix modique de **30 CENTS**.

Comme le tirage de cette brochure est limité le public voudra bien se le procurer sous le plus court délai. Les deux cents pages de matières qu'elle renferme sont des plus attrayantes. Raconté dans un style sobre et facile, le voyage de M. Montminy ne saurait manquer d'intéresser toutes les personnes désireuses de s'instruire et de se renseigner sur une contrée aussi peu connue que les Antilles: son climat, ses habitudes, les mœurs et coutumes de ses habitants, la topographie et la description de chacune des îles, le danger de la navigation pour s'y rendre.

Le livre de M. l'Abbé Montminy peut être mis entre les mains des étudiants des collèges, des académies et des écoles. Ils trouveront dans ses quelques pages tout ce qu'il faut pour rendre complètes leurs études géographiques sur ces lieux, que les rapports commerciaux et autres avec le Canada rendent de plus en plus intéressants.

J. A. LANGLAIS, Editeur.

23 août 1888.—10

**J. ELZEAR POULIOT, Avocat,**

Commissaire des Cours du Nouveau-Brunswick.

**Bureau: Maison Frenette, rue de la Cour,**

Fraserville, P. Q., Canada.

19 juillet 1888.—6 m.

### A VENDRE

CHEVAUX PERCHERONS ET NORMANDS,

BETAIL Ayrshire,

COCHONS BERKSHIRES,

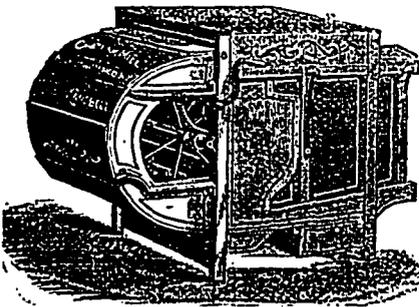
VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

30, Rue St Jacques, MONTREAL

## Machine à Couper.



Rien de plus utile pour un cultivateur que les instruments aratoires comme les moissonneuses, charrues, batteuses, machine à couper la paille et les racines qu'on se procure à très bas prix chez

**R. J. LATIMER,**

92, rue McGill, Montréal.

401, rue St Valier, St Sauveur, Québec.

4 Octobre 1888.—4

LES  
Célèbres Lunettes

DE

B. Laurance



sont les meilleures pour soulager la vue, là où tous autres moyens ont été sans succès. Des certificats de toutes les célébrités médicales du Canada peuvent être vus chez L. A. Paquet, marchand, à Ste Anne de la Pocatière où ces lunettes sont en vente.

1er juin 1888.

## Ferme St-Gabriel

**J. ISRAEL TARTE & FRERE**

—)000(—

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

- I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.
- II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.
- III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.
- IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne.
- V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.
- VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.
- VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.
- VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.
- IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPECIALITÉ.—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEAUX du printemps, mâles et femelles.

24 mai 1888.

## CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1888---Arrangement pour la saison d'été---1888.

Le et après lundi, 4 juin 1888, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24.13
Pour Halifax et St-Jean.....	10.43
Pour Lévis.....	10.43
Pour Lévis.....	17.14
Pour la Rivière-du-Loup.....	17.14
Pour la Rivière-du-Loup.....	21.35

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Bk., 2 juin 1888

## Apprenti typographe demandé.

Un jeune homme actif et désireux d'apprendre la typographie, trouvera de l'emploi à l'atelier typographique de la *Gazette des Campagnes*. Pour conditions d'engagement s'adresser à

FIRMIN H. PROULX, à

Ste Anne de la Pocatière.